

# - Café causé -

## I. QUELQUES RAPPELS

Objectif : proposer une instance « action-réflexion » afin d'impliquer les personnes concernées dans une construction collective du café associatif.

Date et lieu : vendredi 8 octobre de 10h à 12h au café associatif « La Barque ».

Présents : Jean-Marc, Monique, Jean, Audrey, Jean-Raoul, Hervé, Gabriel, Boldo, Michèle, Annaëlle, François, Cypria, France, Emmanuel, Walid, Koïta, Bertrand, Abdoulaye, Nicolas, Paule, Daniel, Alicia, Joao, Djo, Alexy, Camille.

## II. L'ACCUEIL

Nous débutons par un temps d'accueil auprès des personnes présentes à l'entrée dès 10h afin de rappeler la présence du « café causé » ainsi que la nécessité d'y participer. Les personnes se saluent à l'extérieur.

Ensuite, chacun prend place à l'intérieur en se positionnant où il le souhaite autour de la table. Les personnes se servent en café, thé et viennoiseries. Une fois que chacun était assis avec son petit déjeuner, nous débutons le temps d'échange.

Un tableau avec l'ordre du jour se situe en haut de réfrigérateur à la vue de tous où il est noté les points suivants : questionner le nom et les modalités du café causé, l'immersion à Marseille (Camille), le fonctionnement, la décoration et le lien avec les commerçants (Laura), le bénévolat à la mairie (Guillaume) et une rubrique diverse. L'ordre du jour était interactif autrement dit, les personnes pouvaient y inscrire ce qu'ils souhaitaient aborder.

## III. LES ECHANGES

*Camille* : Rappelle l'intérêt de ce temps ensemble qui s'inscrit dans le cadre de sa recherche à l'université en parallèle de son travail. Elle questionne également les modalités de l'échange et propose de rédiger le compte rendu avec l'aide d'une personne volontaire.

*Gabriel* : Fait appel à l'intelligence collective où chacun pourrait avoir un temps de parole défini. Il ajoute qu'il faut être un groupe habitué à ce temps pour que les règles soient respectées, d'où la nécessité de distribuer la parole pour un groupe pas habitué comme le nôtre.

*François* : Dit qu'il aimerait parler de la manière dont les personnes peuvent s'approprier les lieux.

*Michèle* : Souligne qu'il faut laisser la place aux personnes qui ne veulent pas s'exprimer et qu'elles puissent nous le partager.

*Jean-Marc* : Dit qu'il est venu ici pour écouter.

*Monique* : Rappelle que ce lieu magnifique est à tout le monde, chaleureux où les relations entre les personnes sont humaines. L'idée est de faire par / avec / pour les autres et elle questionne « qu'est-ce qu'il représente ce lieu ? ».

*Bertrand* : Répond que c'est un lieu de partage et de convivialité. La combinaison des deux est ce qui permet l'échange.

*Daniel* : Confirme ce que vient de dire Bertrand en ajoutant qu'il faut continuer comme ça.

*Jean* : Est venu pour la solidarité, la fraternité, la notion de partage et l'accueil pour tous proposé à la Barque. Il se questionne sur « Que faire pour l'accueil des nouveaux ? »

*Gabriel* : A le sentiment que certains bénévoles donnent l'impression d'être là pour servir des cafés alors qu'ils peuvent apporter davantage au niveau humain par leur parcours. Il trouve dommage de ne pas exploiter ce potentiel par les échanges notamment sur la vie, les galères, etc. Il prend l'exemple de l'atelier d'écriture où Paule participe à l'animation et aux activités.

*Jean-Marc* : Remarque qu'il y a des comportements de salariés qui s'en vont et tournent le dos pendant qu'on leur parle « comme si on était des pestiférés ».

*Monique* : Considère que ceux qui s'investissent au jardin sont bénévoles. Selon elle, tout le monde a des savoir-faire, des compétences et qu'il faut partir de là autrement dit des compétences à tous.

*Nicolas* : Dit que cela dépend en partie de la personnalité des chacun. Il ajoute que le nouveau rythme avec son arrivée va permettre de recueillir les besoins, les réflexions et envies dans un modèle plus participatif. Il est difficile de satisfaire tout le monde mais il est important que chacun s'y retrouve.

*Gabriel* : Soulève le manque de réalisme car tout le monde ne peut pas ramener quelque chose. Il rappelle les derniers vols survenus au café.

*Hervé* : Exprime que ces comportements sont des cas isolés.

*Monique* : Dit qu'on peut tous agir quand une personne se comporte mal et devenir acteur dans le café. Elle se questionne sur « comment arriver à devenir acteur ? »

*Nicolas* : Propose de revoir la structure même du lieu et se questionner sur ce qui est possible de

changer et ce qui est fixe.

*Jean* : Exprime qu'il y a toujours quelques cas à la marge qui ne vont pas adhérer à la philosophie du lieu mais qu'il ne faut pas que cela arrête le dynamisme et l'action.

*Jean-Marc* : Aimerais construire un projet professionnel et il questionne l'équipe sur « quelles sont vos limites ? Est-ce qu'accompagner un projet professionnel ça rentre dans les missions de la Barque ? »

*Camille* : Évoque la réunion avec les commerçants du mois dernier avec un incident survenu cet été. Elle ajoute que les règles se sont étendues à l'arrière pour veiller à la tranquillité des lieux pour les commerçants et les riverains.

*Walid* : Dit que la Barque n'est pas responsable de tout et qu'il faut pouvoir faire la part des choses sans stigmatiser le lieu de façon générale.

*Nicolas* : Questionne « quel rapport voulons-nous avec cette rue ? ». Il y a un avantage par son ancrage de l'environnement en centre-ville mais alors « comment on l'utilise ? Qu'est-ce qu'on en fait ? ». Il propose d'intégrer davantage les personnes concernées dans le fonctionnement.

*Walid* : Demande « comment les commerçants veulent évoluer ? » car les commerçants et les personnes ont des droits. Cela engage la responsabilité civile et citoyenne selon lui. Il dit qu'il vient ici pour se poser, lâcher prise, se détendre et pas pour faire le gendarme auprès des autres pour une bière car c'est lourd à porter.

*Gabriel* : Trouve que par moments, il y a un excès de compréhension et de gentillesse sans sanction de notre part.

*Djo* : Parle des règles à l'intérieur et à l'extérieur du lieu en illustrant avec l'interdiction de consommation de la drogue aux abords de la Barque notamment sur la place derrière.

*France* : Rappelle que des exclusions ça arrive de temps en temps.

*Walid* : Se positionne contre la sanction car c'est contre-productif du travail social. Il propose un accompagnement qui te rappelle la règle tout en étant disponible et présent afin de servir le message autrement.

*Nicolas* : Questionne « est-ce que ça ne s'amorce pas dès l'accueil ? À encadrer un peu plus ? »

*Michèle* : Remarque une limite matérielle importante entre l'intérieur et l'extérieur de la Barque. Selon elle, il faut se questionner à partir du « d'où je parle ? À quel titre ? » car la place dans la rue n'est pas la même mais lorsqu'on connaît la personne pouvoir dire « rappelle toi que... »

*Jean* : Résume que la conversation montre les divergences dans les avis et qu'il faut peut-être questionner les règles dans / dehors qu'il faut clairement écrire tout en rappelant l'intérêt commun des lieux. La Barque est ancrée dans un quartier vivant et il faut le prendre en considération surtout que les commerçants sont disposés à cela.

*Gabriel* : Nous fait part de sa déception car suite à la réunion de la dernière fois, il n'y a pas eu de changement dans les règles.

*Walid* : Évoque la responsabilité des salariés car ça commence par le fait que tout commerçant est responsable de sa façade et de ses « clients ». Il propose de revenir sur une communication plus intense et pédagogique car il y a une nécessité de prendre en compte les difficultés sociales. Il ajoute qu'il faut mettre en place une charte dans l'esprit d'un accueil par le travailleur social salarié auquel il faudrait adhérer.

*François* : Constate qu'il y a un changement depuis la rentrée suite au cambriolage et que cela demande une présence par des interactions sur les règles. Il dit que cela n'engage pas que la responsabilité des salariés mais aussi celles des personnes accueillies dans le lieu.

*Hervé* : Questionne la légitimité « s'il ne t'écoute pas alors pourquoi moi ? »

*Nicolas* : Propose de revoir le fonctionnement et les règles ensemble car c'est un lieu qui nourrit chacun et qu'il faut pouvoir défendre.

*Camille* : Rappelle que ce temps « action-réflexion » a pour but de mettre en action nos propositions faites collectivement et que cela peut commencer par revoir la charte du lieu.

*Michèle* : Souligne qu'un temps comme celui est indispensable pour voir comment on applique et on fait vivre cette charte. Une communauté d'humain a besoin de temps de travail avec des objectifs communs pour fonctionner en suivant la démarche « on fait, on se repose et on ajuste ».

*Monique* : Dit qu'il faut déjà partir d'ici avec une prochaine date et horaire pour ce temps.

*Walid* : Questionne la question du statut, de l'autorité et de la hiérarchie dont certains auraient besoin. Il évoque le fait que la participation doit être consentie et que l'autorisation doit être donnée. Il ajoute que la charte devrait être plus communiquée et ce, dès l'accueil pour vivre ensemble dans ce lieu.

*Gabriel* : Exprime le sentiment agréable d'intégrer davantage les personnes. Il demande à ce que l'équipe définisse déjà les règles fondamentales inviolables pour ensuite définir les autres ensembles.

*Hervé* : Propose de faire signer la charte dès l'accueil.

*Monique* : Questionne un accueil qui pourrait se faire à deux.

*Audrey* : Dit qu'il y a des personnes qui ne rentrent pas dans le cadre. Certains ne peuvent pas s'empêcher d'enfreindre la règle. Elle ajoute que c'est une manière d'interpeller et d'exister à travers ces comportements là et qu'il faut pouvoir s'y adapter.

*Hervé* : Questionne la notion de volonté des personnes.

*Emmanuel* : Rend compte que la relation n'est pas hiérarchique mais humaine. Il ajoute qu'il faut réfléchir sur la manière dont circule l'information car l'informel ne permet pas d'ouvrir à tous. Il suggère un outil visible dans le lieu faisant état des besoins / compétences / attendus ainsi que les actions / animations.

*Monique* : Rappelle les temps de formation auprès des bénévoles proposés par l'équipe mobile qui pourraient reprendre.

*Nicolas* : Questionne l'ouverture possible des temps de formation aux autres personnes. Il exprime que cela ne suffit pas « *d'avoir envie de...* » mais il faut pouvoir travailler ses propres limites et celles du collectif.

*Walid* : Demande « qu'est-ce que la Barque ? » tout en ajoutant qu'il faut partir de cette définition et définir des groupes de travail par thématique. Il dit que ce n'est pas qu'un café gratuit du 20 au 5 et qu'il faut se décentrer de cela.

*Gabriel* : Fait part des incohérences de l'équipe entre les différents salariés, ce qui entraîne des difficultés à se situer parfois. Les réponses ne sont pas les mêmes selon la personne salariée.

## **IV. LES PERSPECTIVES**

Le prochain « café causé » est prévu le vendredi 5 novembre de 10h à 12h et nous prévoyons de l'inscrire dans le fonctionnement du café associatif de façon mensuelle.

Nous fixons des objectifs pour la fois prochaine, à savoir :

- Réfléchir à la question suivante : « Qu'est-ce que la Barque ? » et aux phrases suivantes « La Barque c'est un moyen de... Un lieu qui permet de... »
- Travailler sur les règles adaptables de la charte et les salariés doivent définir celles qui ne peuvent pas changer
- Réflexion sur l'accueil : « quel accueil pour les nouveaux ? »
- Mener des groupes de travail avec des thématiques définies
- Réfléchir sur la manière dont on nomme les personnes ici (bénéficiaires, clients, personnes accueillies, personnes concernées, adhérents, etc.)

## V. LA CLÔTURE

Nous terminons ce temps par un tour de table animé par Gabriel. Les personnes expriment que :

- Un temps constructif, plus libre dans la parole et appréciable malgré les a priori
- Un moment de découverte par les échanges
- Une compréhension de la dynamique sur ce que l'on veut
- Les consommations (alcool/drogue) qui dérangent
- Un moment « cool ». Une proposition sur la mise en place de groupes de travail
- Une proposition d'accompagner à l'invitation de radio béton pour leur émission mardi
- Une demande concernant des besoins plus concrets (tablatures)
- Un bref retour sur l'immersion dans l'association à Marseille en septembre
- Un respect et l'envie d'un dialogue dans la rue
- Un dérangement par le bruit et les allers-retours durant ce temps
- Une remarque sur les changements (biens et moins biens). Une proposition pour remettre en place les crédits.
- L'espérance de voir une évolution
- Un sentiment de tristesse suite au cambriolage
- Un temps qui apporte plus de questions que de réponses qui permettent d'ouvrir des horizons

Rédaction : Camille